

Ateliers d'écriture

au Domaine départemental
de la Vallée-aux-Loups -
parc et maison de Chateaubriand

maison de Chateaubriand

Saison 2019-2020

Cycle « Une maison
pour des vies imaginaires »,
par Laurence Verdier,
artiste et auteure

En direct de
chez vous,
et désormais
chez vous !

N° 2

**Ateliers d'écriture en
ligne : une première
pour la maison de
Chateaubriand**

Samedi 4 avril 2020, 15h-17h30
Atelier en direct par visioconférence

En raison du
confinement, la maison
de Chateaubriand n'a pu
tenir le 14 mars dernier
les deux séances
d'ateliers d'écriture
conçus et animés par
Laurence Verdier.

**Ces séances ont été
remplacées par deux
ateliers d'écriture
en ligne : l'un par
courriel, et l'autre par
visioconférence.**

Retrouvez dans
cette publication
exceptionnelle
quelques-uns des
textes écrits par les
participants qui ont
accepté de les partager
avec vous !

Thème :
« Une sœur »



S'imaginer une sœur. La vraie, celle
de son voisin, celle de sa concierge,
son double. Trouver dans la maison de
Chateaubriand des indices pour la faire
survir. Cette statue qu'elle aime tant.
Ce siège sur lequel elle rêve. Convoquer
l'enfance, les rires et les jeux. Installer
le tout sur une balançoire et laisser
l'histoire se construire, d'avant en
arrière.

1 - Rêverie

15h00

L'animatrice auteure Laurence Verdier et les participants prennent place dans l'atelier virtuel. Les vignettes de la visioconférence s'ouvrent et s'animent comme autant de fenêtres ouvertes sur l'écriture à venir et à partager en ce samedi après-midi d'avril. Chaque participant est installé chez lui. Qui dans son salon, qui dans son bureau, qui dans un lieu de confinement loin de son domicile.

*L'atelier commence par une mise en mots.
Une sœur, c'est...*



■ Une religieuse !

Une confidente.

Une île des Seychelles.

Un mystère.

Le Graal.

L'inconnu.

Un double.

Une amie.

Une confidente, une compagne de route fidèle sur le chemin de la vie.

Une amie, une confidente envahissante, une gêne.

Une réalité qui dépasse la fiction.

Lucile de Chateaubriand, la sœur de Chateaubriand, est de quatre ans son aînée (née en 1764) dans une fratrie dont six enfants survécurent. Lucile et François-René sont les deux petits derniers et sont très proches l'un de l'autre. Lucile, chétive, mélancolique, fragile, proche de la nature, admire son frère qui est pour elle un protecteur.



À la demande de Laurence Verdier, chaque participant partage spontanément, à l'oral, un élément associé à l'enfance ou à un rituel d'enfance attribué à Lucile.

Voici ce qu'on y trouve pêle-mêle :

■ Une petite boîte en bois à trésors et à secrets.

Une pochette dans laquelle Lucile conserve écrits ses secrets.

La correspondance de Lucile à son frère sous forme de billets.

Lucile aime regarder les pâquerettes.

Lucile et son frère jouent dans un parc.

Lucile attache des rubans de satin de couleurs à chaque question qu'elle se pose.

La peur du noir ; est-ce qu'on va mourir cette nuit ?

Une chasse aux fantômes avec François-René.

Lucile n'aime pas publier des photos sur Instagram.

La grande sœur protège François-René.

Lucile dessine des personnages protecteurs, des fées.

Lucile déambule dans le jardin à la recherche de choses rassurantes (comme des trèfles à quatre feuilles), elle dialogue avec les cailloux, l'air, les arbres.

Ensuite, chacun choisit **un lieu qui évoque l'enfance** et où il se sent bien, un lieu de sa propre enfance ou issu de son imaginaire, et invente un récit dans lequel il emmène Lucile à la découverte de ce lieu.



15h40

En lisant son texte à voix haute, chacun partage avec les autres participants la description du lieu choisi.

■ Et en bas coule une rivière

Quitte tes souliers vernis, ma chère Lucile, et chausse tes bottes de sept lieues. Viens, je t'emmène au-dessus des champs. Prends ce bâton et en avant.

Regarde ces pommiers, vois-tu l'ornièrre qu'au milieu d'eux ils dessinent ? C'est ici le chemin, c'est là l'orée du secret. Personne ne vient jamais par ici, seuls les animaux sauvages passent par là. Et moi. Et nous, ce jour d'hui.

Vois ici, ces petites marques qu'ont laissées des lapins ; observe là les traces d'un couple de renards qui les ... à la trace ... Nous ne les dérangeons pas ; chacun fréquente le passage caché à son heure.

Au bout du champ est la forêt. Enfin le bois. On dit forêt parce que ça fait tout de suite plus grand, plus riche, plus mystérieux... mais ce n'est qu'un bois, le bois de la Mère Mauléon, tu sais, cette vieille chouette à qui appartiennent tous ces champs, et celui-ci encore. Enfin, elle n'est pas méchante ; elle s'en fiche qu'on passe ici.

Enfin... je crois.

Du moins... je l'espère...

On verra bien...

Repère bien le chemin car, s'il fallait fuir en courant, et se séparer, c'est par ici qu'il te faudrait repasser, là qu'il te faudrait cacher...

Entrons céans dans ma forêt.

Prends garde à tes vêtements, le houx est sans quartier ; combien en ai-je déchiré qu'il m'a fallu cacher avant que de rentrer.

Fais attention à ton visage, qu'aucune branche ne vienne fouetter... Maman serait inquiète et Père... enfin tu sais bien...

Il y a quelques centaines de mètres à gravir ; aide-toi de ton bâton qui pour repousser les orties, qui pour écarter les branches aux toiles d'araignée. Fais comme moi, ... comme ceci, ... comme cela...

Courage, Lucile, encore quelques mètres et nous arriverons. D'ailleurs, nous arrivons...
REGARDE !

Regarde, d'ici... à là...

Ceci ne valait-il pas le détour ? Cela ne méritait-il pas cet effort ?

Regarde comme l'on voit au loin, si loin que rien n'arrête l'œil, que l'horizon est sans limite... c'est pour ça que je viens ici, c'est pour cette vue que j'aime me tenir debout sur ce promontoire.

Ici, je domine le monde mais je sais que je ne suis rien sans ce monde...

Entends-tu ce silence ?

À peine est-il parfumé par le glissement de la rivière, au bas de ces rochers.

Gilles Davary

■ Souvenir d'enfance

Petite sœur, je t'emmènerai chercher le Graal

Sur mon île, à la plage, te souviens-tu ?

Nos petits pieds dans l'eau, nous ramasserons
ces jolies porcelaines de l'Océan Indien.

Nous bâtirons ces châteaux éphémères de princesse.

Nous roulerons nos petits corps d'enfant dans le sable blanc et chaud.

Nous irons nous baigner ensemble,

l'océan est immense.

Sois tranquille, notre mère ne nous quittera pas des yeux.

Paradis perdu, seules au monde dans nos rêves,

nous nous poserons ensemble toutes les questions sans réponse.

Sur cette plage, nous serons reines à l'unisson.

Puis nous nous jetterons dans les bras de notre mère qui nous attendra avec du pain, des fruits et de l'eau.

L'enfant et le temps marcheront main dans la main

car l'enfant devient roi quand l'innocence est reine.

Véronique Barlet

■ Cour de la rue des Cascades

L'immeuble familial de la rue des Cascades possède un petit jardin sur la rue et une petite cour à l'arrière, insoupçonnée. Lucile arrive, émerveillée par ce lieu protégé des passants.

Elle choisit un arbre et se pose délicatement à son pied. Son regard scrute cet espace minuscule et en même temps gigantesque pour celui qui a de l'imagination. Elle nous observe ma sœur et moi jouer à la dînette. Nous adorons remplir de terre quelques plats, les mettre au soleil et attendre qu'ils dégagent un parfum très particulier. Elle se lève et cueille quelques petites fleurs pour décorer nos préparations.

Elle est ravie de jouer à chat perché en disant, je suis sur le haut d'une colline, sur le clocher d'une église ou sur le pic du Midi. Il y a un point d'eau pour arroser la végétation et elle s'imagine près d'un torrent. Ma sœur et moi la surveillons, car nous ne voulons pas qu'elle glisse sur les rochers.

En jouant à cache-cache, nous fermons les yeux fortement. À dix, nous les ouvrons à nouveau.

Lucile a disparu.

BR

■ À l'ombre des petites filles en fleurs

Hommage à Marcel Proust

Viens petite fille dans ce verger
Viens, petite fée, il fait bon y rêver...
Tu y cueilleras des corolles de prunus
Tu y humeras le parfum de l'humus...
Tu piqueras trois fleurs dans ta chevelure,
Bouquet éblouissant à l'horizon des choses,
Issu de pompons tellement doux et roses
Afin d'auréoler ta ravissante figure,
Et de rappeler le liberty de ta belle robe
Et de ses volants vaporeux qui se dérobent...
Tu t'initieras à Hanami, la fête des cerisiers
À leur floraison si brève entre avril et mai

À leurs pétales si délicats, à la grâce inouïe
Emblèmes de la brièveté, de la fragilité de la vie...
Au milieu des jeux, et des chants japonais
Tu héleras une petite fille en costume
Aux cheveux très noirs et aux yeux bridés
Emportant l'admiration de chacune
Tu l'observeras, sur son pas de danse japonais
Drapée dans des couleurs chatoyantes
Des étoffes aux teintes vives et seyantes
Glissant avec la grâce, le charme d'une fée
Tu prendras un petit cliché d'elle
Afin de garder son visage en mémoire
Et tu l'offriras à ton frère spirituel
Qui en fera une épatante et captivante histoire...
Tu apercevras, à deux pas, une petite
Jouant à la corde à sauter
Entre deux massifs de clématites
Dissipant les ombres de la nuit passée
« Combien de sauts as-tu déjà fait ? »
Lui demanderas-tu, intriguée.
« Je ne le sais pas moi-même
Seuls le savent ceux qui m'aiment
Car je tente de sauter vers l'infini
Vers mes aimés, mes aînés, ma mamie... »
Cette image de l'innocence,
De l'insouciance de l'enfance
Qu'en ce bel après-midi, tu as reçue
Hélas, tu ne l'as pas toujours connue...
Conserve-la précieusement dans un écrin
Et contemple-la tous les matins
Afin de grandir à l'abri des idées noires
En cueillant le jour et l'harmonie du soir...
Tu emporteras, loin, très loin avec toi
Cette joie, ce bonheur d'avoir été,
Et tu offriras en partage ton émoi
À ton petit frère, ce futur grand lettré...

2 - Histoires vraies

16h10

Laurence Verdier lit deux extraits du livre de l'artiste Sophie Calle, Histoire vraie, qui, à partir d'objet, raconte de courtes histoires qui ont l'air, grâce à son style et à la précision des anecdotes, vraies.

À partir d'une photographie de la harpe présentée dans la salle à manger de la Maison de Chateaubriand, chaque participant imagine à son tour une courte « histoire vraie » sur l'enfance de Lucile. C'est Lucile qui raconte.

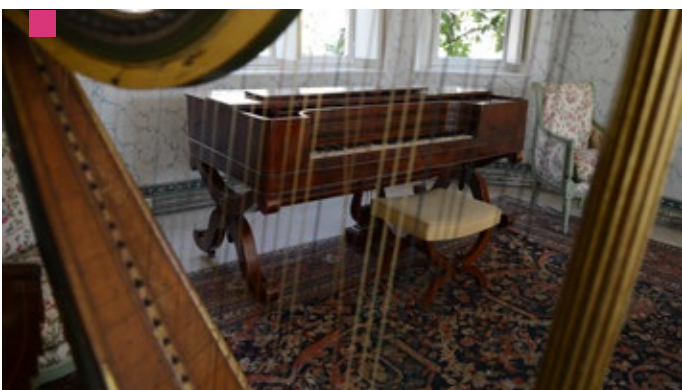


16h25

Lecture des textes.

■ Mère a toujours pensé qu'une jeune fille bien née devait savoir jouer de la musique. J'ai très vite abhorré les gammes et les chansonnettes que mes professeurs tentaient de me faire pianoter. Ils se sont succédé, tous plus impuissants les uns que les autres à me faire découvrir les charmes du clavecin. Récemment, Mère a

eu l'idée de demander à l'un de ces professeurs de me faire essayer la harpe. J'ai été enchantée de la sonorité féérique de l'instrument, qui m'a semblé converser directement avec mes amis protecteurs. Mais les doigts rougis par ce premier exercice ont déclenché une moue boudeuse sur ma frimousse



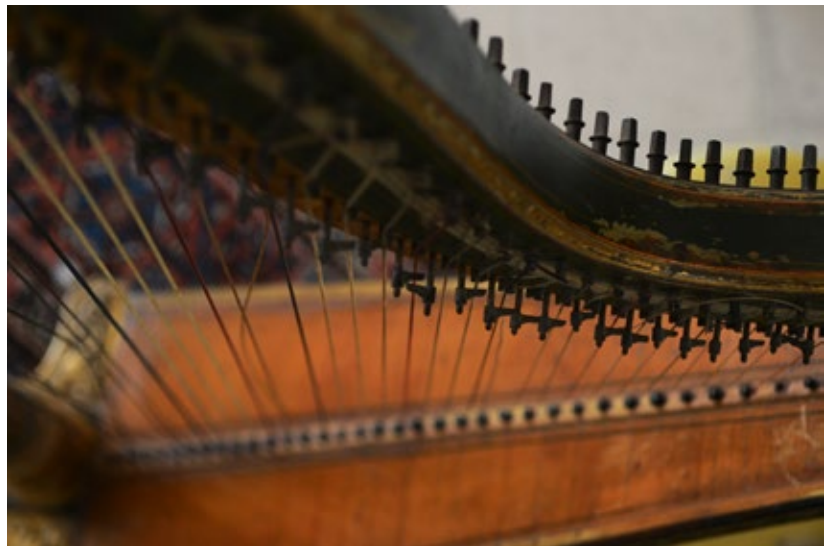
lorsque Mère me demanda si elle devait s'enquérir d'un professeur de harpe. Comme à l'accoutumée, elle a interprété ma réponse à sa manière, et, cette après-midi, lorsque je suis entrée dans le salon de musique, j'ai été frappée de stupéfaction, en découvrant le visage angélique, auréolé de boucles blondes, de mon nouveau professeur. Une plongée dans ses yeux d'un bleu céleste m'a convaincue sur-le-champ que j'allais me passionner pour son enseignement. La harpe sera notre messenger...

Dominique

■ Double angoisse

Après avoir franchi le vestibule de la Maison de Chateaubriand, Lucile s'apprêta à entrer dans la première pièce du musée. Elle savait que s'y trouvait une harpe ancienne, instrument qui l'avait presque envoûtée lorsqu'elle l'avait vu pour la première fois, il y a quelques jours. Émerveillée par cette chose pour elle mystérieuse, elle voulait l'entendre et ce désir tournait à l'obsession, au point de l'avoir décidée à venir ici, alors que le musée était fermé, pour cause de confinement obligatoire.

Alors qu'elle mettait la main sur la poignée, elle s'aperçut soudain qu'elle n'était pas seule. En une fraction de seconde, une violente bouffée d'angoisse lui saisit la gorge et ses muscles furent tétanisés. Ayant réussi à neutraliser les caméras et les détecteurs de mouvements, elle ne comprenait pas comment quelqu'un d'autre pouvait se trouver dans la pièce, avant elle,



avant qu'elle ne mette les systèmes de surveillance à l'arrêt. Car ce quelqu'un... jouait de la harpe...

Chaque corde pincée lui faisait couler une goutte de sueur froide le long de l'échine. Se faisant violence, elle sortit de sa paralysie car... elle ne pouvait pas ne pas savoir. Millimètre par millimètre, elle ouvrit la porte et glissa un œil.

Lui tournant le dos ou, plus exactement, assis de trois-quarts sur le fauteuil bas, un homme de belle corpulence, cheveux sombres et longs, ou peut-être était-ce sa barbe qui assombrissait son visage, pinçait l'instrument, délicatement, note après note.

Une nouvelle fois, l'esprit de Lucile s'angoissa... quand elle se rendit compte qu'elle ne savait pas nommer ce geste : que faisait cet homme : harpait-il ou harponnait-il ? C'était flippant !

Tant qu'à être là, plantée sur le parquet, autant savoir...

Prenant son courage à pleines jambes, Lucile s'avança face à lui.

C'est à peine s'il leva les yeux, comme s'il trouvait parfaitement normal qu'une inconnue se figeât face à lui, en plein milieu de la nuit, dans un musée fermé.

Les lèvres psalmodiaient un air qu'on eût dit celtique au rythme de la caresse de ses doigts sur les tiges de métal tendues à fleur de peau.

Alors, à la fin d'un refrain, il cessa de jouer, la regarda, lui sourit et dit :

– Voulez-vous jouer ?

Puis, comme il se levait pour lui faire place :

– Mon nom est Alan. Et vous ?

Gilles Davary



■ Eh oui, Lucile c'est une histoire vraie.

Vous étiez dix frères et sœurs.

Dans ma famille, mes cousins sont sept frères et sœurs, tous musiciens.

Alors l'aînée Claire a appris le piano, la deuxième Odile le violon, la troisième Christine le violoncelle, le quatrième Rémi l'orgue, Blandine la cinquième la harpe, puis Bertrand la clarinette et ensuite Séverine le violon.

Nous avons droit à un concert tous les jours de l'an. Quel souvenir émouvant !

Et toi, Lucile tes petits doigts sur cette harpe, un peu trop grande pour toi...

Toutes ces mélodies résonnent encore dans le château de ton enfance.

Et mes cousins t'applaudissent dans le lointain de mes souvenirs.

BR

La harpe magique

Prends vie, petite harpe magique
Ta douce mélodie me berce, me happe,
Rhapsodie si nostalgique, si mélancolique
Qu'en extase méditative, j'ai tellement hâte
Qu'à nouveau, tu m'embrases,
Sans aucun harpiste désigné,
Du mode mineur d'une valse
Et que le passé se mette à vibrer...
Tu entrerais en résonance toute seule
Comme ce piano, en transe, au sein du musée Satie
Improvisant sans interprète les Gymnopédies
Et ravissant tout à la fois l'oreille et l'œil...
La harpe jouant seule sans musicien
Ne céderait en rien à l'harmonie, à l'oreille
L'oreille absolue sans partition ni rien
Ce serait Alice au Pays des Merveilles...
Entends-tu la mélodie en arpèges
Qu'elle entonne, arc-boutée aux rêves
Imitant le doux ramage des oiseaux
Et le suave murmure du gave d'Ossau...
Lucile, imagine-toi en montagne à Fabrèges
Au milieu des orchidées sauvages
Au bord du lac quand le soleil se lève
Tes grands yeux se perdant dans l'infini paysage...
Écoute des sonnailles, la douce mélodie
Contemple la danse hiératique des isards
Qui, comme des antilopes, se dérobent au regard
Et accompagne de la main la transhumance des brebis...
Oublie, petite fille toutes tes petites contrariétés
Ta mère, ton milieu familial des plus moroses
Et appréhende en grand l'horizon des choses
En cueillant le jour avec paix, légèreté et sérénité...

■ L'abandon

La harpe se languit sur le tapis persan.
Elle attend
Le salon de musique silencieux,
la harpe s'inquiète, Lucile a du retard.
Son privilège, qui tous les jours, vient glisser ses doigts sur ses cordes tendues.
Dix heures, elle n'est pas encore là.
Pourtant, elle est si matinale.
M'aurait-elle préféré ses vilains pinceaux ?
La harpe soupire et essaie de se tourner vers le siège déserté.
Dix-sept heures, elle n'est pas venue.
La harpe pleure et malgré elle, des notes résonnent dans le salon.
Ses cordes se pincent et libèrent des soupirs.
La harpe comprend.
Elle ne viendra plus.

Véronique Barlet

■ À l'origine

Avant le cri primal Lucile a été plongée dans un monde sonore. Comme elle était bien dans son nid douillet et chaud ! Ses journées et ses nuits étaient rythmées par la pulsation continue du battement du cœur de sa maman. Il lui est même arrivé de s'inquiéter quand il y avait des accélérations ou des ralentissements anormaux dus, sans doute, à des peurs ou des fortes émotions maternelles. Elle se laissait bercer par le flux et le reflux du souffle de sa mère musicienne qu'elle accompagnait au concert avec joie.

Lucile est née avec de la musique dans la tête, des notes qui courent partout, des rythmes qui agitent tout son corps. Elle découvre avec bonheur la voix de ses parents aux diverses tonalités de joie, de colère, de tristesse, de peur. Elle aime écouter tout ce qui l'entoure mais ce qu'elle préfère ce sont les berceuses de sa maman. En osmose avec la nature : le glissement de la pluie qui crépite sur la vitre, le vent dans le feuillage qui frissonne et joue avec ombre et lumière, le langage des oiseaux aux mille couleurs qui la séduisent. Elle est émerveillée par le chant de la

mer. Le tonnerre accompagné d'éclairs la foudroie de peur. C'est une petite fille très sensible qui vibre avec tous les sons qui l'entourent.

Avec son frère elle construit des flûtes en bambou et souffle des airs de chansons enfantines connues. Tous deux inventent des mélodies qu'ils accompagnent avec le battement de leurs mains. Ils ont plein d'imagination pour faire plaisir à leurs oreilles. À l'âge de sept ans, elle caresse, avec son archet, les quatre cordes de son violon qui chante, rit, pleure, gémit, se met en colère... Elle découvre alors un nouvel ami à qui elle peut confier ses secrets. Jouer le largo de Haendel avec l'orgue en toile de fond est un ravissement. Adolescente, elle chante ses premiers chagrins d'amour en grattant les six cordes de sa guitare. Elle se sent comprise par les artistes de l'époque :

« Tous les garçons et les filles de mon âge, savent très bien ce qu'aimer veut dire. »

« Les feuilles mortes se ramassent à l'appel des jours heureux où nous étions amis. »

« Les amoureux qui se bécotent sur les bancs publics. »

Elle se laisse aller à rêver avec Françoise Hardy, Yves Montand, Georges Brassens, Jacques Brel, Édith Piaf et bien d'autres. Que d'émotions nouvelles surgissent autour de la musique !



Plus tard dans sa vie, un intrus arrive chez elle : le piano de famille. Et voici que ses dix doigts se mettent à courir sur le clavier noir et blanc. Quelle superbe découverte, un orchestre sous ses mains. Un répertoire musical se déploie pour illuminer ses oreilles : les grands maîtres de toutes époques circulent dans sa tête et sur les touches. Sa préférence se dirige vers les nostalgiques « Gnossiennes » de Satie, et le nébuleux « clair de lune » de Debussy. À l'écoute du concerto pour flûte et harpe de Mozart, un certain regret surgit du fond de son cœur : la harpe majestueuse au cadre doré qui est restée dans la jolie demeure de son frère, à Châtenay-Malabry. Cet instrument la fascine, avec ses notes cristallines, ses gouttes de pluie

qui glissent sur les cordes, la beauté des mains qui se déplacent gracieusement comme des danseuses. Mais... pas question pour elle de l'avoir car François-René a difficilement laissé partir le piano de la famille. Serait-il jaloux d'elle la musicienne, lui, son petit frère, l'écrivain célèbre, toujours à la recherche d'un je ne sais quoi ?

Pour se changer les idées, se détendre, Lucile part souvent se promener dans le parc. Au bord du ruisseau, elle écoute l'eau limpide qui coule délicatement. Une mésange se pose tout près et l'enchanté. Au loin, elle entend une jolie mélodie d'une sonorité surprenante, singulière. Elle s'approche, s'arrête, écoute avec beaucoup d'attention. Elle voit là-bas, un jeune homme qui joue de l'épinette ? du psaltérion ? de la lyre ? Serait-ce David qui pince les cordes pour calmer ses angoisses ?... Son regard croise celui du musicien... un éclair les traverse. La curieuse Lucile lui pose des questions sur la nouvelle sonorité qu'elle vient de découvrir, elle est intriguée. « Il faut jouer pour savoir », lui dit le musicien en lui posant la harpe médiévale sur les genoux. Lucile très émue, caresse délicatement les cordes avec ses doigts de fée qui lui délivrent une sonorité dégoulinante de cristal. Elle découvre étonnamment que ce bijou à deux octaves n'est autre que l'origine du colossal, majestueux instrument de concert de son frère. Elle est bouleversée.

Le berger la quitte en lui donnant rendez-vous, même endroit, même heure, on ne sait quand. Comme Pénélope, Lucile revient tous les soirs. Longue attente, et toujours personne. Un matin, au pied du saule, une harpe en aulne mordoré comme sa chevelure brille au soleil. Deux petits cœurs percés dans la colonne de résonance laissent échapper un son cristallin comme des perles d'or. Cachée, tout au fond de l'instrument, elle peut déchiffrer une déclaration d'amour accompagnée d'une signature. Commencement d'une vie de bohème qui vibre au son des modes doriens, phrygiens, lydiens, éoliens.

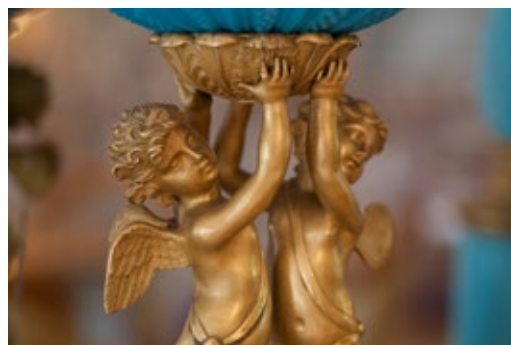
Geneviève

3 - Des mots pour un objet

17h00

À l'invitation de Laurence Verdier, chaque participant choisit chez lui un objet.

Il s'agit ensuite de **parler à Lucile de cet objet**. La petite fille a 8 ans.





■ Cet objet, Lucile, c'est un couteau de chef.
C'est l'outil de base du cuisinier.
Avec lui, tu peux tout faire ou presque.
Toi qui joues de la harpe, tu sais déjà ce que c'est.
S'entraîner, jouer des gammes, accorder son instrument, l'entretenir... Avec ce couteau c'est pareil.
À ceci près qu'il faut le manier avec beaucoup de précaution !
Comme un instrument tu dois l'avoir bien en main et il doit faire corps avec toi.
Tous les jours tu devras l'accorder, c'est-à-dire l'affûter afin que son fil soit blanc, parfaitement aiguisé.
Ensuite tu devras pratiquer, ta main gauche repliée comme une araignée, la lame s'appuyant contre la phalange de ton majeur, tu reculeras index et annulaire vers le pouce et l'auriculaire.
Imagine que ta main est un crabe qui se déplace. Décale le pouce et l'auriculaire et recommence.
Prends ton temps et fais attention.
Tu vas essayer de faire un mouvement de rotation avec ta main droite, de la pointe vers le manche, en essayant de concentrer l'action de coupe sur le tiers de la lame le plus proche du manche et de garder la pointe en contact avec la planche.
Quand tu le maîtriseras tu découvriras tous ses pouvoirs.
Avec lui tu pourras faire les plus belles présentations mais aussi sublimer les parfums, les arômes.
Comme la harpe, son contrôle libérera ta créativité et te fera progresser.
Il ne sera limité que par ton imagination.

Olivier Mourgeon

■ La confiance

Viens Lucile, je vais te montrer un objet magique.
Tu vois cette statue blanche ?
La reconnais-tu ?
C'était un homme qui partit se battre pour les opprimés
Il avait déclaré la guerre aux moulins à vents qu'il prenait pour des géants.
Sa quête du Graal, trouver sa princesse.
Un fou pour certains, un chevalier pour d'autres.
Vois-tu, Lucile, dans la vie il faut être un peu fou malgré les moqueries.
Cette statue, mon âme sœur me l'a confiée un jour.
Un message un peu absurde,
un message d'amour, qu'y a-t-il de plus fou ?
Je le garderai jusqu'à ma mort, Lucile.
Ai-je perdu la raison ?
Ne t'inquiète pas, Lucile,
comme Don Quichotte, je retrouverai la sagesse vers la fin de ma vie.

Véronique Barlet

■ Lucile, cet objet posé sur une étagère assez haute de la bibliothèque t'intrigue beaucoup apparemment. Il a été placé là pour être inaccessible, car fragile.
Il attire l'œil. Il est hypnotisant par sa taille, sa forme et ses couleurs.
Il ressemble à une soucoupe volante qui contient peut-être des extraterrestres ?
Les cercles de couleur concentriques sont leurs yeux qui cherchent à nous voir, à nous épier ?
Sa forme voluptueuse invite à la caresse, incite à le prendre dans les bras comme pour le protéger.
As-tu regardé à l'intérieur, Lucile ?



Ah ce sont des extraterrestres invisibles.

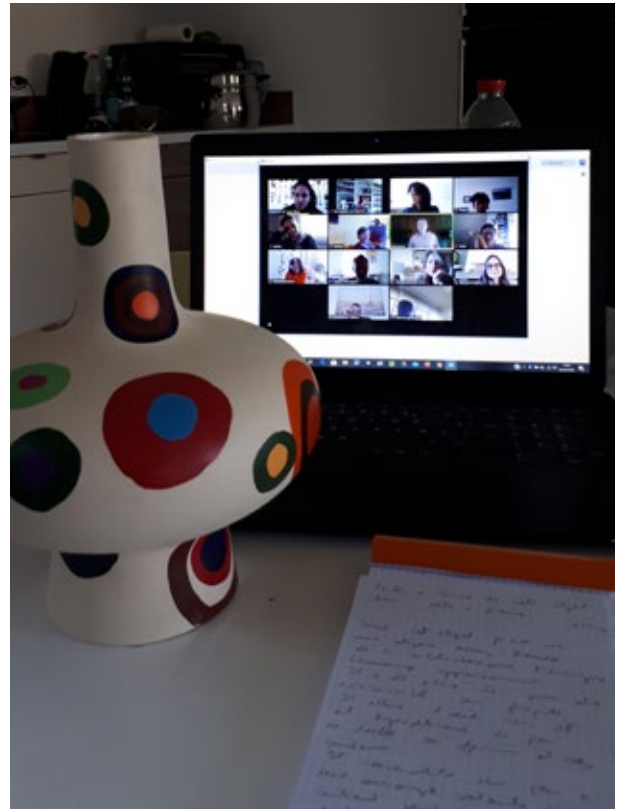
Les as-tu entendus ?

Non. Ils sont sûrement très silencieux, ou bien possèdent-ils un autre moyen de communication ?

La soucoupe volante va retourner sur l'étagère avant de risquer de se briser.

Tu pourras continuer à la regarder à ta guise en rêvant à d'autres mondes lointains, à d'autres univers qui ont gardé leur mystère.

BR



■ Le Bouddha et l'école de la vie

Ma chère Lucile, ma petite sœur imaginaire, tout droit sortie de mes rêves, je t'offre en partage un bouddha en bois d'ébène que m'a offert mon frère et qui provient des Indes : il dissipera toutes tes craintes, tes angoisses de petite fille. Il épouse la position du lotus emblématique de quiétude et de sérénité. As-tu déjà observé des fleurs de lotus rose qui éclosent à fleur de l'Onde aux reflets émeraude et des feuilles de nénuphars dans les bassins de l'arboretum près de la Maison de Chateaubriand ? Elles sont à ton image, à l'image de ton teint parme, de ta vie en rose de petite fille quand tu auras recouvré la joie de vivre, de gambader, de batifoler dans les blés en mettant au placard la mélancolie pathologique de ta mère et en balayant tes peurs d'enfant.

Ce bouddha n'est pas un donneur de leçons : il t'invite tout simplement à jouir de l'instant présent, ici et maintenant, au sein de l'arboretum si plaisant, si ravissant et empli de mille et une essences notamment de son grand cèdre bleu du Liban

séculaire au rideau de feuilles traversé par la lumière, avec son petit pont donnant sur une île fleurie au milieu d'un ruisseau qu'on entrevoit à travers une trouée de verdure. Il te suggère de jouer avec moi et avec ton frère François-René, à la marelle, au chat perché, à cache-cache car la vie et l'enfance passent à toute allure comme un film merveilleux qu'on ne voudrait jamais quitter des yeux mais qui s'achève par un brutal retour à la réalité, au « plancher des vaches » et, empreint de nostalgie, on regrette très vite le paradis perdu de l'enfance dès l'âge adulte sans avoir eu



conscience, jadis et naguère, de la magie, des moments uniques, inoubliables qu'il recélait. CARPE DIEM, cueille le jour comme disait Ronsard, petite sœur que je n'ai jamais eue, joue avec moi, toi qui es dénuée de toute jalousie, de toute rancune, de tout ressentiment ou d'envie avec une innocence et une insouciance toute juvénile et tu en sortiras grandie à l'âge adulte empreinte d'une philosophie de la vie, d'une école de la vie inhérente à la spiritualité bouddhiste : alors tu te satisferas de ce que tu as déjà et tu ne courras jamais après la lune ou l'impossible et tu ne reluqueras pas ce qui se trouvera dans les assiettes ou dans la vie des autres. J'estime que c'est peut-être dans l'enfance et dans l'adolescence que se jouent que se forment les valeurs spirituelles et philosophiques de l'école de la vie. Alors Lâche toi, Lâche prise : « Ose ta vie, toi seule la vivra ! »

■ Ma sœur noire

Il y a quelque temps, Lucile, que tu t'interroges, que tu m'interroges sur cette statuette.

C'est ma sœur ; ma sœur noire. Car c'est la sœur de mon frère noir.

Je vois bien, à tes yeux, que tu ne me crois pas, que tu penses que je t'invente une histoire à dormir debout, un bobard, une menterie...

Non ; que nenni.

Écoute plutôt.

Lorsque j'étais jeune, je veux dire - car je suis toujours jeune - dans la jeunesse de ma jeunesse, j'étais dans une école et plus exactement dans un internat. Mon cothurne, mon colocataire de chambrée si tu préfères, était sénégalais. C'était Mamadou. Oui, je sais, pas très original comme prénom, mais c'est le sien. Nous étions copiaux par hasard ; nous sommes devenus amis, par choix.

Mamadou, ou plutôt ses parents, n'étaient pas très argentés ; il n'était pas question pour lui de rentrer au pays à chaque période de vacances scolaires ; il ne rentrait que quelques semaines, une fois par an. Aussi, dès que nous avions le droit de quitter l'internat, il venait chez moi, je veux dire, chez mes parents et nous vivions comme des frères.

Nous avons passé ainsi trois années. Je ne crains pas de dire que ce fut pour moi mes plus belles années d'adolescence ; c'est aussi le cas pour lui. Nous sommes restés amis car, quand on est amis, c'est pour la vie ; sinon, eh bien, ça ne rime pas, donc ça ne compte pas.

Vint le jour où notre scolarité prit fin. Nous devions nous quitter et surtout Mamadou retourner au Sénégal. Nous étions tristes de nous séparer après tant de temps passé ensemble, à tout partager, à nous connaître, comme des frères qui se sont choisis se connaissent. Lui était assailli d'une profusion de sentiments contradictoires car il était naturellement heureux de retrouver les siens, son pays, après trois longues années dans nos régions si fraîches.

Avec mes parents, nous avons convenu de faire un grand ouicaine d'adieu, de ne pas le laisser partir sans cadeau, quitte à lui fournir une deuxième valise pleine de présents pour lui et toute sa famille. Lorsque mon père vint nous chercher à l'internat, avec sa grande camionnette pour charger les bagages, je vis arriver Mamadou avec un grand paquet. Moi qui vivais en permanence avec lui, je fus presque étonné de lui découvrir ce colis que je n'avais jamais vu auparavant.

Nous partageâmes ce dernier repas. Lorsque vint le moment de nous offrir les cadeaux, Noël en juillet, Mamadou posa le grand paquet devant moi.

« Pour toi », dit-il simplement.



Je découvris cette statuette que tu vois ici, Lucile. Immédiatement, je la trouvai belle.

« Je vais partir mais je te laisse ma sœur. Prends-en soin comme tu as pris soin de moi depuis le premier jour où nous nous sommes rencontrés. Donne-lui l'amitié que tu m'as donnée. »

C'est peu dire que j'étais ému, jusqu'aux larmes. Mais mon émotion fut plus grande encore lorsque, des années plus tard, alors que je lui rendis visite au Sénégal pour la première fois depuis nos adieux, j'appris, de la bouche de sa grand-mère, un fait que Mamadou, par pudeur, m'avait toujours tu.

Cette statuette représentait sa sœur, sa sœur jumelle exactement, qui était morte alors qu'il avait... ton âge, Lucile. Sa sœur, c'était sa moitié de lui, me dit sa grand-mère, ce qu'il a toujours eu de plus précieux.

Gilles Davary

18h30

L'atelier en compagnie de Lucile de Chateaubriand se termine.

Photos souvenirs de cette première expérience en visioconférence, mots de la fin... et dessins croqués en direct par une participante, Laurence Krebs !

Rendez-vous au prochain atelier !



Les mots de la fin :

Surprises !

Lucile

Partage

Évasion

Ensemble

Génial

Sœur

Sensas !

Consonnance

Échappement

Partage

Découvertes

Partage de
l'écriture



Dessin :
© Laurence Krebs



Dessin :
© Laurence Krebs

Les réactions des participants

Emmanuelle :

« Super expérience cet atelier virtuel ! »

Gilles :

« (...) belle ambiance créée par cet atelier d'un genre spécial.
Laurence, merci du "débordement" et pas seulement d'horaire... »

Nadia :

« Un grand merci à vous ! J'avoue que j'appréhendais beaucoup cette reprise après tant de temps sans pratiquer l'écriture. Merci Laurence pour ton ouverture et ta patience (...) J'ai passé un agréable moment de partages en tous genres. Très rafraîchissant. J'espère vous retrouver pour l'atelier suivant. »

Véronique :

« Merci à vous pour l'organisation de ces séances. À bientôt. »

B. :

« Merci pour la séance (...), c'était très sympa et aussi pour cette nouvelle initiative. Un bon souvenir. »

Annick :

« Merci encore pour ce bon moment d'écriture et de partage. »

**Prochaine publication : les textes écrits pendant l'atelier
par courriel du vendredi 24 avril (thème : Voyage-voyage)...**

Ateliers d'écriture conçus et animés par Laurence Verdier

Conception et réalisation du recueil : Maison de Chateaubriand

Photographies : CD92/Vincent Lefebvre, Olivier Ravoire, Willy Labre, Maison de Chateaubriand •
DR (p. 16-17 ; p. 20 haut)

Dessins (p. 19 et 20) : © Laurence Krebs

Éléments d'illustrations vectorielles : freepik.com (design : Freepik)

Maison de Chateaubriand

Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups - parc et maison de Chateaubriand

87, rue de Chateaubriand
92290 Châtenay-Malabry

Accès : RER B Robinson, bus RATP 179, 194, 195, 294

01 55 52 13 00
reservations-chateaubriand@hauts-de-seine.fr

vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr
facebook.com/Valleeauxloups.Chateaubriand
twitter.com/ChateaubriandVL
instagram.com/valleeauxloups

#Culturecheznous

ISBN : 979-10-93187-24-2
Dépôt légal : mai 2020

